

LE VILLAGE DE KEROLAY A LORIENT

Les toponymes bretons de Lorient

- ❑ **Kerolay** : Ancien village occupé par une troupe allemande en 1942 et détruit par la suite. La desserte portuaire l'a coupé en deux et son nom désigne actuellement le quartier situé à l'ouest, du pont de Kerolay qui enjambe la voie ferrée et la desserte.

- ❑ Le village de Kerholé, où le prieur des montagnes prend sur toutes les terres, la dîme, qui est la onzième gerbe, de laquelle le recteur de Ploemeur a le tiers. Contenant vingt sept journaux de terre ou environ, tant chaude que froide. Borné d'un côté par les terres du prieuré, et d'un autre côté par la mer (source de Le Cam : Sée, Classes rurales en Bretagne II 78).

- ❑ **Cartes anciennes et modernes**
 - ♦ C 21 - 1746 : Kerolé
 - ♦ C9 - 1759, C 22 - 1779 : Kerolé
 - ♦ C 10 XVIII^e siècle : Kerolé
 - ♦ C 13 - 1812 : Ker Olé
 - ♦ C 28 XX^e siècle : Kerollé
 - ♦ C 30 - 1927, C 32 : Kerolay

❑ **Parcellaire du Morbihan**

- ♦ Kerolay (4)
- ♦ Keroly (6)
- ♦ Kerolet (1)
- ♦ Kerollé (1)
- ♦ Kerollier (1)
- ♦ Kerolys (3), etc...

Kerollé, village de Ploemeur en 1852 - Kerolet (à Férel) - Kerlait (Arzal) - Kergolay (Locmaria) - Kergolay (Moréac) - Kerolier (Questembert), etc...

❑ **Chapître sur Guidel**

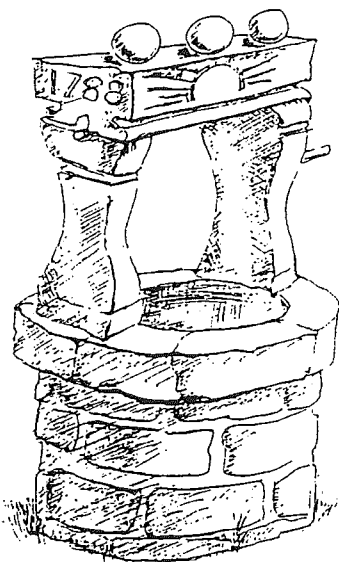
Kerholay, tel qu'on l'écrit maintenant, Kergolay comme on l'a écrit souvent, se situe à 4 500 m de Guidel, au N.E.. Il semble que l'on doit l'interpréter : village du vieux fossé où retranchement : Ker-Goh-Lé. Selon Mikael Briant, cette hypothèse semble douteuse, mais la forme ressemble à notre toponyme. Si le H de Kerolay a été véritablement prononcé, la première hypothèse plausible serait un Ker + un nom commun muté, soit Ker'r Holé - Ker'r c'Holé - article Kolé, Hohlé (taurillon, taureau, la ferme du taureau ou bien Ker + nom de famille avec ou sans l'article ('r).

Ex. : (Le) Gohles, (Le) Gohlisse, Kohlez, sans doute d'origine toponymique (vieille cour).

Ex. : Coulay, Collet, Le Colley à Ploemeur.

Notez que le nom de famille Kergoulay existe à Lorient, hypothèse moins plausible : une déformation d'Olier, Olivier, nom courant dans la région.

En 1927, Kerolay borde le quartier Frébault (Régiment d'artillerie coloniale) - Caserne construite en 1896, c'était à l'époque une des plus modernes de France - L'on y voit une "remonte", c'est à dire le chemin des écuries et un stand de tir sur les champs bordant une anse en voie de comblement. Au bout de la rue de Kerolay, sur les plans actuels, ces anciennes casernes, devenues maisons d'habitation, se trouvent entre la rue Delattre de Tassigny, ancien chemin de ronde des casernes, la rue du Chant des Oiseaux, la rue du Tonkin, et la rue du Général Frébault : Quartier Frébault, plan D6 BLAX.



Le village de Kerolay se trouvait donc entre le mur d'enceinte de la caserne, juste au-dessus des bâtiments de la remonte. Trois fermes existaient, tenues par les Tanguy, les Lomenech, les Kerdudo. Il y avait en plus dans le village :

- la famille Le Goff (ouvrier à l'arsenal)
- la famille Minier (M. Minier travaillait au port de pêche au grand bâtiment frigorifique)
- la famille Toudret (Mme Toudret vendait du poisson)

Il y avait trois aires de battage dans le village.

Ce secteur a bien changé. La Marine a acheté le terrain pour y construire des logements pour son personnel.

Certains types de bâtiments ont été construits en partie par leurs propriétaires, suivant la formule "Castor". Ils ont travaillé dur : confection des agglos, des murets de clôture, des routes et, auparavant, démolition des bâtiments du village (ceux qui avaient résisté aux bombardements), et surtout la démolition de murs d'enceinte de la caserne et de la remonte, ceux-ci jointoyés à la chaux avaient une résistance à toute épreuve.

Ici, comme d'ailleurs en ville, l'on arasait tout avant de reconstruire. Le puits du village a subi le même sort, mais les pierres sont restées éparpillées sur place. Aussi, le propriétaire de ce lot a eu l'heureuse idée de le remonter, mais hélas, le beau linteau en granit dont chaque face était ornée d'un soleil, a été brisé ; il portait la date de 1788. Le propriétaire actuel en a construit un autre mais en béton cette fois. Le puits est toujours alimenté en eau qui sert à arroser fleurs et légumes.

Jadis ce puits était curé et bien nettoyé par un habitant du village, qui descendait et remontait en s'aidant des cavités laissées là intentionnellement. Ce travail était fait une fois par an.

Dans l'enceinte de la remonte, un autre puits existait, n'oublions pas qu'il y avait des chevaux. Ce puits a été recouvert de béton et il se trouve dans les fondations du mur d'habitation mitoyen aux numéros 31 et 33 du Boulevard Général Jouhaux.

Bien plus bas, au fond de l'anse de Kerolay, presque en bordure de la mer, existait un bâtiment pas très grand, dont la toiture d'une seule pente abritait plusieurs boxes, conçu pour recevoir les animaux malades, qui se trouvaient ainsi loin des écuries de la caserne en cas d'épidémie. Ce bâtiment sans toiture a été pris dans les remblais entre le bâtiment des Travaux Maritimes, et le restaurant construit pour les ouvriers de la base de sous-marins, dans l'enceinte militaire.

Puis s'est construite la voie ferrée, le village existait toujours ... Bien plus tard, a été créée la "pénétrante", et ceci en rognant sur les rues ; pour l'instant les boulevards Jouhaux et Giraud ne sont pas encore touchés, ceci grâce à une étude qui n'a jamais abouti, et qui prévoyait de les faire rejoindre Keryado. Le projet prévoit de diminuer la largeur de la chaussée et des trottoirs pour mettre cette "pénétrante" à deux fois deux voies de circulation d'un bout à l'autre.

Plus bas que cet îlot de maisons, derrière la rue Roosevelt, les gros blockaus de l'Atelier Militaire de Torpilles vont disparaître cette année pour faire place à une zone industrielle.

Lorsque l'on regarde la carte napoléonienne, on y voit effectivement un plan d'eau plus bas que le village de Kerolay et en examinant la carte de 1942 on voit un tracé prouvant que l'eau de mer suivant les marées venait jusqu'à la route de Larmor dans la dépression de terrain. Les anciens Lorientais de ce secteur se rappelleront que derrière les dernières baraques américaines, en bas de la route, existait un genre d'étang, vasière alimentée en eau de mer suivant les marées ; cette eau sortait d'une grosse buse en ciment posée par les Allemands qui déposaient leurs remblais en provenance de la base de sous-marins en construction. Ces remblais surplombaient de beaucoup en hauteur cette buse. Il paraît qu'ils voulaient atténuer la déclivité de cette route de Larmor, et y créer une nouvelle route directe B.S.M. - Lann Bihoué.

Il y avait beaucoup d'anguilles à cet endroit ... j'ai été moi-même à la pêche, jusqu'au jour où je me suis rendu compte qu'il y avait de la pollution ... C'était en 1947.

Maintenant, le terrain a été aplani, mais auparavant une conduite d'eau pluviale d'un diamètre d'1,50 m avait rejoint cet endroit pour recevoir toutes les eaux du bassin versant et même de plus loin : Bodélio, Lanveur, Kervaric ... pour ne pas surcharger les évacuations se dirigeant vers l'ancien étang du Faouédic, suite aux problèmes posés par les marées exceptionnelles et les fortes pluies, rue Bourke, Place de l'Hôtel de Ville ... Elle capte en même temps une grande partie des eaux de la "pénétrante", ainsi que les sources de la Belle Fontaine, le Colombier, et Penvers, eaux qui ont alimenté pendant environ deux siècles l'arsenal de Lorient.

Les cours de tennis couverts, plus bas que le C.E.S. de Kerolay, se trouvent sur cette ancienne lagune.

Que penseront les futurs archéologues lorsqu'ils découvriront l'intérieur de l'abri qui a été recouvert de terre, entre la clôture de l'A.M.T. et ce blockhaus ? Ce blockhaus était occupé par de misérables vagabonds ... que de questions en perspective sur l'ameublement et les ustensiles utilisés par les Allemands censés avoir vécu là !

Pendant la poche de Lorient, les Allemands avaient installé une conduite d'eau de 116 mm pour alimenter la base de sous-marins. Ces tuyaux galvanisés couraient en surface du terrain du lieu-dit "La Grille". L'eau venait de Ploemeur, à faible pression, passait cette lagune, suivait la clôture de l'A.M.T., empruntait le tracé du petit train et venait alimenter les réservoirs d'eau de Keroman III. En plus, un très grand réservoir métallique construit pour recevoir du fuel avait été nettoyé et servait de stockage pour l'eau au Bloc N° 2. Au passage de la conduite, sur son parcours, plusieurs réservoirs étaient également alimentés dont un en ciment qui se trouvait à l'emplacement du C.E.S. de Kerolay, et un autre qui existe toujours derrière le Centre Commercial du Rallye, qui a été rempli de terre. On croirait voir de loin un petit tumulus parmi les terrains de sport. Ce "tumulus" est visible depuis le parking du Rallye.

Détachement de différents quartiers de Ploemeur :

- Kerentrech - Keroman	1791
- Keryado	1905
- Larmor	1924
- Kerolay	1926
- La Fontaine des Anglais	1983
- La Villeneuve	1936
- Lanveur - Kervénanec	1947



Bibliographie

- Extraits du Tome II - 1992 - Mikael Briant (100/131) - Archives Municipales de Lorient
- Carte napoléonienne de 1805 (Cadastre de Lorient)
- Carte assez récente, mais retouchée par les Allemands en 1942 (2 formats) - Archives Municipales de Lorient
- Carte récente de l'îlot d'habitations faite par la Marine, à l'emplacement du village de Kerolay (Cadastre de Lorient)

Je remercie également Mme Moy, Présidente de la Société d'Histoire de Ploemeur, ainsi que M. et Mme Jeunet, MM. Joachim Chaplain, Lucien Pallec, et Jean Morice, qui m'ont fourni les informations nécessaires pour éclairer cette recherche.

Recherches effectuées par René Royant
Membre de la S.A.H.P.L.

